

Burundi : tentative d'assassinat contre le ministre des Droits de l'Homme

@rib News, 24/04/2016 â€“ Source AFP Le ministre burundais en charge de Droits de l'Homme, Martin Nivyabandi, et son épouse ont été gravement blessés dimanche dans une attaque à la grenade alors qu'ils sortaient d'une messe Bujumbura, a annoncé le maire de la ville. "Une grenade a été lancée dans le parking de l'église +Guérison des âmes de Nyakabiga au sortir de la messe alors que le ministre Nivyabandi et son épouse s'approchaient de leur véhicule pour rentrer chez eux", a affirmé Freddy Mbonimpa, maire de Bujumbura. [Photo : la voiture du ministre Nivyabandi, après l'attentat.]

"Ils ont été blessés très gravement par son explosion et leur véhicule a été fortement endommagé", a expliqué Mbonimpa. "Ils n'ont eu que quelques égratignures et ont regagné leur domicile après des soins dans un hôpital". Le maire a évoqué des "criminels armés", terme qui désigne dans la terminologie officielle burundaise les membres de nouveaux mouvements rebelles issus de la contestation du 3e mandat du président burundais Pierre Nkurunziza. Le Burundi est plongé dans une grave crise depuis que M. Nkurunziza a annoncé sa candidature en avril 2015 à un 3e mandat qu'il a obtenu un juillet au terme d'une élection controversée. Les violences ont déjà fait plus de 500 morts et poussé plus de 270.000 personnes à quitter le pays. Selon le maire de Bujumbura, le ministre burundais, qui était accompagné de policiers chargés de sa sécurité, "était probablement visé, car tout le monde savait qu'il fréquentait régulièrement cette église de Nyakabiga avec sa famille, pour la messe de dimanche". Des personnalités politiques de premier plan, des leaders de l'opposition, des figures de la société civile ainsi que des officiers de l'armée ont été tués ou ont échappé de peu à des attentats depuis le début de la crise. Ces attaques ne sont jamais revendiquées, les deux camps s'en rejetant systématiquement la responsabilité. Les responsables politiques, policiers ou militaires burundais issus de l'ancienne rébellion du Cnnd-FDD, au pouvoir, ont "la peur au ventre, ils craignent de se faire assassiner à tout moment" et ont restreint leurs apparitions publiques, selon de nombreux témoignages. Ils ne se déplacent qu'accompagnés de nombreux policiers ou soldats, chargés de leur sécurité. Même le président Nkurunziza, qui se déplace toujours entouré de dizaines de soldats et policiers ainsi que dans un convoi d'une cinquantaine de véhicules, vit désormais dans son palais de Gitega, au centre du Burundi, et ne passe que très peu dans la capitale, acquise à l'opposition. â